

# Conclusion

Le temps semble être devenu une ressource des plus rares et des plus convoitées. À travers l'expérience professionnelle vécue au sein de l'agence Moccu – et dans l'appréhension de celles qui m'attendent – j'ai souhaité axer mon étude sur l'articulation entre le temps et l'activité professionnelle, ou comment l'équilibre entre ces deux notions pourrait être amené à évoluer.

Au fil de mes recherches, il m'est apparu que les notions à la fois opposées et complémentaires de travail et d'emploi étaient au cœur d'un questionnement économique, politique et social qui fait l'actualité. Des réflexions autour de la procrastination ou des *slow movement*, présentées comme des réponses aux comportements frénétiques de surconsommation, tentent d'imaginer un modèle sociétal alternatif où le temps se trouve autrement repartit ; aux propositions, pouvant être considérées comme utopiques parce qu'elles proposent un renouveau du travail en supprimant l'emploi, il m'a semblé important de resituer l'individu dans la dimension subjective de l'activité professionnelle, souvent minimisée au sein des entreprises.

Aussi, la question primaire qui m'avait motivée à entreprendre le travail de ce mémoire : « *comment pouvons-nous nous réapproprier notre temps, et donc notre vie ?* » prend sens dans un état des lieux des perspectives proposées notamment par Jérémie Rifkin, Bernard Stiegler et Michel Bauwens. En effet, tous trois, malgré certaines divergences d'analyse, se rejoignent autour d'importants bouleversements auxquels nous faisons face depuis l'avènement du numérique, devenu omniprésent dans notre quotidien. D'après Annick Lantenois, il s'agit d'un « *nouveau seuil de complexité technique* » au sein duquel il se constituerait une culture

qui refermerait de nouvelles pratiques émergentes des nouvelles technologies. En effet, celles-ci ont apporté à la fois de nouveaux objectifs à atteindre aux entreprises et de nouvelles méthodes, mais aussi de nouveaux outils pour y parvenir.

Et nous avons vu que si ces changements affectent tout type de structures, leurs acteurs (notamment issus de la génération Y) pensent et mettent en place de nouvelles formes et méthodes de travail en parallèle de l'avancée technologique. Il apparaît que le lieu de travail serait fortement questionné par l'émergence de tiers lieux. Ces nouvelles structures, à mi-chemin entre l'emploi et le travail personnel, impliquent l'entrepreneuriat social dans une démarche contributive de partages et d'échanges afin de favoriser l'innovation. Il s'agit là de répondre aux défis de la société et d'encourager ceux qui entreprennent autrement.

Après avoir achevé ce mémoire, il semble plus qu'évident que ces tiers lieux constitueront le champ d'action dans le cadre du macro-projet. Comment ses structures émergentes s'organisent-elles sur le plan interne, à l'intérieur du lieu-même et sur le plan externe, comment créent-elles du lien entre elles ? Quels sont les outils et les méthodes mises en place afin de travailler de manière à rentabiliser sainement le temps passé sur chaque projet ?